

## Alphonse LAVERAN (Paris 1845 – Paris 1922)



Alphonse Laveran  
photographie d'Eugène Pirou

Laveran est né le 18 juin 1845 au 125 Boulevard Saint-Michel, tout près du Val de Grâce où il fit une grande partie de sa carrière. Cent ans après avoir été le **premier Français** à obtenir le **prix Nobel de Médecine**, on ne peut qu'être admiratif sur la découverte qu'il fit le 6 novembre 1880 à l'hôpital de Constantine.

Ses travaux suscitèrent circonspection et réserves. Il s'était affranchi des théories scientifiques du XIXe siècle. C'était l'époque de Claude Bernard et de l'ère pastoriennne. Il nous a rappelé que c'est chez l'homme malade qu'il fallait rechercher l'origine d'une maladie infectieuse.

En isolant des corps arrondis et pigmentés dans les hématies de patients porteurs d'accès palustres, il ouvrit la voie du diagnostic cytologique du paludisme. (*Les dessins les représentant -exécutés de sa main- sont présentés au musée du SSA*). Sa découverte illustre ce que disait Pasteur : « la chance ne sourit qu'aux esprits préparés ».

Il l'était par son enfance en Algérie, sa brillante carrière de militaire et d'académicien, sa formation de cytologiste. Professeur agrégé du Val-de-Grâce à 29 ans, membre de l'Académie Nationale de Médecine en 1893, Titulaire de la Chaire d'Hygiène au Val-de-Grâce en 1894, Charles-Alphonse Laveran fût un précurseur de l'épidémiologie des maladies infectieuses.

Il identifia les trois acteurs du paludisme : l'hématozoaire, le moustique dont il pressentit très tôt la responsabilité et l'homme malade.

Il mit de longues années avant d'être reconnu et célébré par la communauté scientifique.

Lorsque l'Institut Royal Carolin de Stockholm lui remit en 1907 le prix Nobel de Physiologie et de Médecine, il fût consacré comme le premier créateur de la pathologie protozoaire. Il poursuivit ses travaux dans le premier laboratoire des maladies tropicales de l'Institut Pasteur et créa en 1908 la Société de Pathologie Exotique.

Conseiller du Ministère de la guerre, ses avis ne furent malheureusement pas suivis lorsque notre armée d'Orient combattit à Salonique. Président de l'Académie Nationale de Médecine en 1920, il travailla inlassablement jusqu'à sa mort en 1922. Enterré au cimetière du Vieux Montparnasse, il laisse derrière lui une œuvre considérable en ouvrant la voie aux avancées scientifiques dont on mesure aujourd'hui les retombées.

Cent ans après, l'Académie nationale de médecine a rendu un vibrant hommage à l'homme, qui fût médecin, officier et savant.